PROMENADE ARCHITECTURALE
ESCH-SUR-ALZETTE



esch

D'Escher Infofabrik

APERÇU HISTORIQUE DE LA VILLE

La première mention d'Esch-sur-Alzette remonte à 773. En 1287 Henri IV, Comte de Luxembourg accorde à Esch ses lettres d'affranchissement. En 1311, la localité d'Esch s'est entourée d'une enceinte fortifiée qui doit être démantelée en 1671, année où Esch perd son titre de ville.

Son essor était dû à la découverte en 1838 du minerai de fer appelé minette. L'exploitation systématique et industrielle de ce minerai exige une main-d'œuvre abondante et qualifiée. En 1796, le nombre d'habitants s'élève à 696 personnes, en 1827 on y dénombre 1 050 résidents et un siècle plus tard, en 1930, on frôle les 30 000 habitants (29 429). Ainsi, le bourg rural, Esch-sur-Alzette, s'est transformé en cité industrielle et prospère. Depuis 2015, la ville qui est parfois décrite comme «minettmetropol» accueille l'université du Luxembourg. La ville universitaire compte 36 177 habitants (1er janvier 2022). En 2022, Esch-sur-Alzette comme les 10 communes Pro-Sud, ainsi que les 8 communes françaises de la Communauté de Communes Haut Val d'Alzette, porte le titre de « Capitale européenne de la culture ». Ce label est décerné chaque année à une autre ville ou à un autre territoire de l'Union européenne.

À la fin du XIXe siècle, les maîtres d'ouvrage étaient des Allemands, des Belges, des Français et des Luxembourgeois. La main d'œuvre fut souvent italienne. L'influence des architectures germanique et latine est manifeste et fait d'Esch-sur-Alzette un véritable creuset de l'architecture européenne.

Dès 1906 le plan Wirtz-Krasnick impose l'alignement des rues. En 1924, Joseph Stübben, célèbre urbaniste allemand, auteur du manuel « Der Städtebau » (1895) conçoit le plan de nouveaux quartiers et l'embellissement de ceux qui existent déjà. En l'an 2000, l'État luxembourgeois et le groupe sidérurgique Arbed (aujourd'hui ArcelorMittal) fondent ensemble la société de développement Agora. Sa mission est de planifier et de réaliser un quartier urbain moderne et dynamique sur l'ancien site industriel de Belval. En 2001, les cabinets d'architecte Jo Coenen & Co. de Maastricht et d'architecture paysagiste Lubbers de 's-Hertogenbosch soumettent les premiers plans d'aménagement du futur quartier universitaire de Belval. Une visite spécifique fait découvrir les attraits d'un quartier urbain très contemporain.







QUELQUES NOTIONS D'ARCHITECTURE

Historicisme :

style architectural du milieu du XIX[e] siècle et qui reste en vogue jusqu'en 1930. Sous sa forme éclectique, il fait la synthèse sur la façade d'un même immeuble de plusieurs styles architecturaux et inclut l'emploi des nouveaux matériaux de construction, dont le fer, le verre et le béton. On y compte également les styles « néo » (néogothique, néobaroque etc.) que les architectes cherchent à perfectionner et qui se distinguent des styles orignaux par la symbiose qu'ils opèrent entre les techniques modernes et décors originaux.

Art nouveau :

style architectural dès 1880 et persistant au Luxembourg jusqu'à la fin du 20[e] siècle. Rompt avec l'histoire de l'art et l'architecture classique, introduit une courbe de mouvements empruntée à la nature végétale.

Art déco :

apparaît dès 1925 pour s'essouffler peu avant la 2[e] Guerre mondiale. Ce style se tourne vers une plus grande fonctionalisation de l'espace et recourt à des décors géométriques de plus en plus abstraits afin de réduire les éléments décoratifs à leur essence même. Ainsi, les bas-reliefs prennent peu à peu le devant. La nature végétale et les lignes abstraites et mathématiques inspirent largement les décors.

Rarement le décor n'est utilisé que pour son seul esthétisme, souvent il a fonction de symbole. Il renvoie ainsi à des valeurs morales et éthiques, culturelles et religieuses, à différentes conceptions du monde.



La richesse s'exprime par les symboles suivants :
cornes d'abondance, draperies, guirlandes, volutes

La fertilité :
fruits, boucs, fleurs, plantes et feuillages, poissons, coquilles

La puissance :
cartouches héraldiques, lions, ours, sabres, faisceaux des lictores, couronnes de lauriers, de chênes, palmiers, médaillons

La sagesse :
hiboux, pigeons, vieillesse, des livres

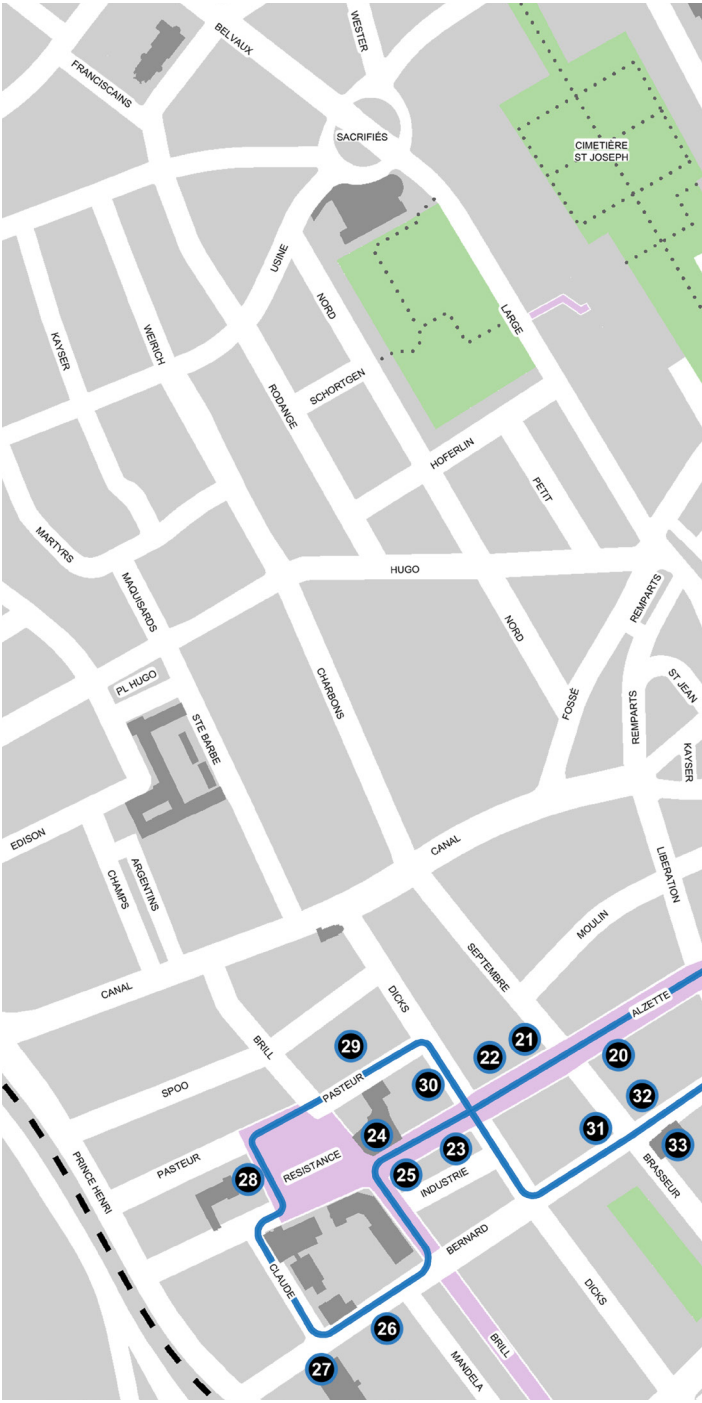
L'assiduité :
abeilles, fourmis

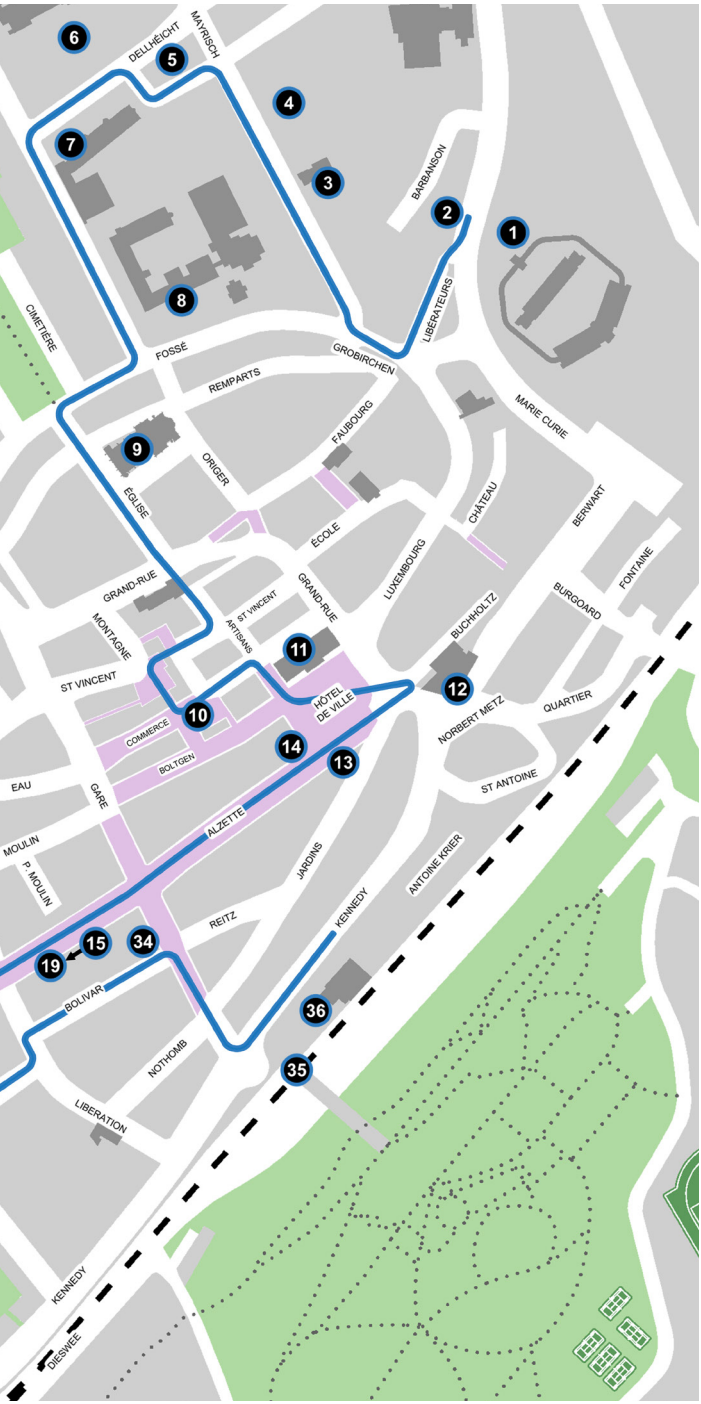
Mercure :
dieu païen, patron des commerçants et de l'industrie

Les roses et le lierre :
amour et fidélité

La modernité :
briques nues, poutres en acier exhibant la technique de la construction, verrières, fers forgés

La promenade :
vous familiarise avec un patrimoine architectural largement intact et de valeur essentielle datant de la fin du XIX^{e} siècle et début du XX^{e} siècle. Le visiteur n'a qu'à suivre l'itinéraire proposé et se tenir au numérotage marqué sur le plan ci-joint.


FRANCISCAINS
BELVAUX
WESTER
SACRIFIÉS
CIMETIÈRE ST JOSEPH
USINE
NORD
LARGE
KAYSER
WEIRICH
SCHORTGEN
RODANGE
HOFERLIN
PETIT
MARTYRS
MAQUISARDS
HUGO
REMPARTS
NORD
PL HUGO
CHARBONS
FOSSÉ
REMPARTS
ST JEAN
KAYSER
STE BARBE
EDISON
CHAMPS
ARGENTINS
CANAL
LIBERATION
MOULIN
SEPTEMBRE
CANAL
DICKS
ALZETTE
BRILL
SPOO
PASTEUR
PASTEUR
RESISTANCE
INDUSTRIE
BRASSEUR
PRINCE HENRI
CLAUDE
BERNARD
DICKS
BRILL
MANDELA
29
22
21
20
30
32
24
31
23
33
28
25
26
27


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
19
34
35
36
DELLHEICHT
MAYRISCH
BARBANSON
LIBERATEURS
CIMETIÈRE
FOSSÉ
GROBIRCHEN
REMPARTS
FAUBOURG
MARIE CURIE
ORGER
ÉGLISE
ÉCOLE
CHATEAU
BERWART
GRAND-RUE
LUXEMBOURG
BURGOARD
FONTAINE
MONTAGNE
ST VINCENT
ARTISANS
BUCHHOLTZ
ST VINCENT
HÔTEL DE VILLE
NORBERT METZ
QUARTIER
COMMERCE
BOLTGEN
ST ANTOINE
EAU
GARE
ALZETTE
MOULIN
P. MOULIN
JARDINS
ANTOINE KRIER
REITZ
KENNEDY
BOLIVAR
NOTHOMB
LIBERATION
KENNEDY
DIESWEE

LA PROMENADE ARCHITECTURALE
DISTANCE TOTALE : 5 KM

01 **Tour Berwart, 1721**

Du côté arrière de la tour se trouve une belle balustrade. La tour représente le porche d'entrée vers la cour de l'ancien château baroque (1763) démoli en 1956 et ayant appartenu au Seigneur de Berwart. Les constructions économiques jouxtant la tour à gauche et à droite ont été rasées en 1972. Derrière le porche, à droite, on découvre le blason de la famille d'Antoine-Joseph de Schauwenburg, Seigneur de Berwart. Au fond le bâtiment « Recherches » du groupe sidérurgique ArcelorMittal. Deux galeries couvertes mènent à gauche et à droite de la tour vers le bâtiment administratif, construit en 1992 suivant les plans du bureau de l'architecte Gottfried Böhm de Cologne. La structure métallique de l'immeuble avait été réalisée par l'Arbed-Building Concepts de Differdange ; en 1995 l'ensemble a été distingué par le prix pour la meilleure construction en acier ; sortir sur la rue de Luxembourg ;





02 **No 79-83, Maisons bourgeoises,** N°79 : (1901) au-dessus des fenêtres se trouvent des décors de rocailles, au 1er étage on découvre une galerie de portraits en pierre ; N°81 : la fenêtre du rez-de-chaussée est décorée de rocailles, fleurs et têtes de boucs ; N°83 : le balcon à balustrade est en pierre ajourée. Il est porté par des colonnes d'inspiration ionique, les mansardes sont exécutées en pierres de taille et affichent des décors de volutes ; tourner à gauche en direction de la rue Emile Mayrisch ;



03 **No 26, Bibliothèque municipale,** l'ancien domicile de l'architecte Jean Deitz-Kintzelé. Les grilles Art déco portent le monogramme du propriétaire Deitz-Kintzelé.





04 **No 36-38, Ensemble architectural** par l'architecte Jean Deitz-Kintzelé flanqué de 2 tours, décors en stuc Art déco sur fond rouge, façade rythmée par une suite de petites fenêtres pour donner l'impression d'une étendue plus longue ; N°40 par l'architecte Nicolas Schmit-Noesen (1938) ; au N°46 traverser le passage clouté ;



05 **Square Emile Mayrisch,** avec fontaine et monument (1933) en honneur de l'ingénieur luxembourgeois Emile Mayrisch. En 1927, il avait porté le Luxembourg au septième rang des producteurs d'acier et avait désigné son pays comme siège du Cartel international de l'Acier. Le buste d'Emile Mayrisch est une œuvre du sculpteur français Louis Dejean, le monument a été dessiné par les frères Auguste et Gustave Perret, les pionniers de l'utilisation du béton armé ; s'engager dans la rue Dellhéicht ;



06 **Hôpital de la Ville** (façade 100 m) érigé en coopération par la ville d'Esch/Alzette et de la compagnie sidérurgique A.R.B.E.D. (1925-1930). Les plans furent conçus par Isidore Engler, architecte de la ville d'Esch et Friedrich Ruppel de Hambourg. En 1930 la capacité était de 200 lits. L'architecture s'inspire des sanatoriums allemands. L'hôpital occupe une situation calme en réponse à ses besoins en étant orienté plein-sud et dégagé au centre d'un vaste parc. Depuis 1958, l'hôpital a connu de nombreuses transformations et plusieurs extensions.



07 **École fondamentale Dellhéicht,** (1913-1917), architecte de la ville d'Esch, Paul Wigreux, architecture d'inspiration allemande, rétrécissement des volumes aux coins, bonne illumination de l'intérieur grâce aux grandes baies vitrées, corps central de l'immeuble mis en évidence par deux tourelles coiffées de bulbes surmontées de guérites, le pavillon avec salle de gymnastique relié par une galerie a été remplacé en 2007 par une aile contemporaine dessinée par les architectes Witry & Witry ; au coin tourner à gauche, rue de l'Hôpital puis, rue du Fossé, prendre à gauche ;



08 **Lycée de Garçons,** l'ancienne École de l'Industrie et du Commerce (1905-1909) avait été conçue par l'architecte Paul Flesch. L'édifice à caractère monumental de style néo-renaissance française, est flanqué aux extrémités de deux pavillons. Le corps central en saillie porte au-dessus d'un arc en segment les armoiries de la ville d'Esch-sur-Alzette. Il est entouré de palmiers victoires. La tête de Mercure orne au deuxième étage la fenêtre du milieu de ce corps central, des têtes féminines ornent les fenêtres à gauche et à droite de Mercure. Les colonnes d'inspiration ionique du deuxième étage reposent sur des têtes de lions qui tiennent des pins. À gauche et à droite de cet avant-corps la façade est divisée en segments de trois fenêtres entrecoupées par des colonnes plates d'inspiration ionique et de quatre fenêtres pour les pavillons aux coins. Pour donner à cet édifice toute sa monumentalité, il est précédé d'une cour cadrée à droite par la maison d'habitation du directeur et à gauche par celle du portier. Le bâtiment a connu des extensions en 1957-1965, 1988-1994. Le classicisme de l'établissement s'opposait au modernisme choisi pour le même type d'école à Luxembourg ; tourner à droite, suivre la rue du Fossé puis s'engager dans la rue de l'Église;

09 **Eglise St-Joseph,** (1873). Elle fut construite d'après les plans de l'architecte de l'État, Charles Arendt. Il les avait soumis pour avis au père du néo-gothique, Eugène Violet-le-Duc. L'église est de style néo-gothique français. Les clochers rappellent ceux de la cathédrale de Meulin, la façade principale est une déclinaison du chiffre « 3 » qui rappelle la Ste Trinité : elle comporte trois entrées, trois niches dont celle du milieu abrite la Vierge à l'Enfant. Des trilobes majestueux couronnent les entrées. Une rosace avec 12 pétales est insérée dans le pignon de la nef. Les décors rappellent la flore indigène. Les fenêtres inférieures de la nef centrale sont sévères dans leur verticalité, alors que les rosaces de la partie supérieure donnent à la façade la légèreté requise. La nef centrale assez haute est reliée aux nefs latérales à l'aide d'arcs-boutants. Veuillez noter également les deux chapelles latérales. L'intérieur de l'église, conçu par l'architecte Pierre Kemp présente des colonnes aux chapiteaux richement décorés. Les statues de saints de taille humaine, ses magnifiques vitraux majoritairement dus à la Franz Mayersche Kunstanstalt (Munich), les peintures murales (1907/08) de Josef Schneider de Cologne renforcent le caractère monumental ; suivre la rue de l'Église jusqu'à la Grand-Rue, prendre la rue St Vincent, tourner à droite, puis descendre vers la place Boltgen ;



10 **Place Boltgen,** cette place principale a été redessinée en 1985 pour un quartier entièrement assaini. La fontaine est couronnée de fer forgé rappelant que la ville devait sa richesse à la production de fer et de l'acier ; prendre à gauche la rue du Commerce, puis se diriger vers la Place de l'Hôtel de Ville ;





11 **Hôtel de Ville** (1935-1937), architecte de la ville d'Esch, Isidore Engler, sculpteur Claus Cito, Hary Frères, Albert Kratzenberg, Wenzel Profant, Aurelio Sabbatini ; tympan central décors côté gauche : vue de la ville avec l'église St Joseph et l'Hôpital de la Ville, au centre : armoires de la ville d'Esch-sur-Alzette tenues à gauche par un mineur, à droite par un ouvrier métallurgiste, côté droit : vue sur les usines d'Esch-sur-Alzette, en-dessous, la devise nationale « Mir wëlle bleiwe wat mir sin = Nous voulons rester ce que nous sommes » ; reliefs sculptés entre les fenêtres du premier et deuxième étage de gauche à droite : industrie, sciences, sports, enseignement, architecture et urbanisme, électricité, métallurgie, assistance publique, agriculture, exploitation minière, horticulture ; façade arrière grande baie vitrée de la cage de l'escalier d'honneur (artiste Linster de Mondorf-les-Bains). Renonçant à toute construction en acier, la ville industrielle préférait marquer son ancrage au territoire luxembourgeois en choisissant les pierres de Gilsdorf, Ernzen, Dillingen et Ellergronn ; retour sur la place de l'Hôtel de Ville, s'engager dans la rue de l'Alzette, aménagée en 1992/93 en zone piétonne suivant les plans de Th. Sieverts Prof. A Bonn et R.F.R. Peter Rice de Paris et Martin Francis ;





12 **Justice de Paix,** l'Hôtel de la Justice de Paix a été construit en 2012 par Jim Clemes Associates. L'édifice est érigé en prolongement de la rue de l'Alzette dont il clôt l'axe en perspective. Par sa géométrie et sa radicalité des lignes, le bâtiment s'impose comme un monument. L'usage des mêmes matériaux pour l'extérieur que pour l'intérieur et les nombreuses perspectives que dégage le bâtiment soulignent cette vocation. Les oliviers comme symbole de paix soulignent le principe fondamental de l'édifice : la Liberté.





13 **No 5-9, Quincaillerie Sichel,** la partie ouest de l'immeuble date de 1909, l'autre partie a été construite en 1924. Carl Dietrich, architecte originaire de Neustadt an der Hardt (Bavière), avait conçu le bâtiment, dont le corps central est flanqué de 2 tours à bulbes. La toiture en croupe est surmontée d'un belvédère. Le rez-de-chaussée et le 1er étage comportent de grandes vitrines d'étalage. Les décors répartis sur toute la façade représentent des guirlandes aux fruits. Les bas-reliefs sur les tours représentent Mercure, l'artisanat et les sciences ; un mineur, un forgeron, un agriculteur. L'entrée vers les appartements est surmontée d'une fenêtre en œil de bœuf entourée de mascarons et de médaillons représentant des abeilles comme symbole de l'assiduité. L'immeuble illustre l'archétype européen de la maison de rapport et du grand commerce.



14 **No 4, Maison de rapport de style Art nouveau nancéen,** (1904) décors aux feuilles de châtaigniers, balcon du 2e étage flanqué à gauche et à droite par des paons, la porte du balcon est surmontée par le même animal, grilles des balcons aux décors de tournesols ; l'immeuble construit par Nicolas Biwer est traditionnel dans l'agencement de sa façade, mais très avant-gardiste au niveau de l'application d'un décor indépendant sur un volume bâti.


14

15 **No 55, Maison de style Art déco,** (1929) façade du rez-de-chaussée et du 1er étage revêtue de marbre blanc, 1er étage commercial, baies vitrées, décors en hauts- et en bas-reliefs stylisés inspirés par la nature, avant-corps aux extrémités de l'immeuble, prenant leur origine au 2e étage, à gauche jeune homme tenant la coupe de la déesse Hygie rappelle la présence de l'ancienne drogerie la droguerie Rollinger logée dans cette partie du bâtiment ; à droite une jeune fille à genoux (Aphrodite) s'attache les lacets (renvoi à l'ancien magasin de chaussures Marnach au rez-de-chaussée) partie centrale de l'édifice rythmée par des colonnes torses, 3e étage terrasses, relief au faucon, embrasures des fenêtres rehaussées par des rubans en bas-reliefs aux décors stylisés inspirés par la nature (perroquet comme symbole de beauté, l'écureuil comme symbole d'assiduité et de hardiesse), 4e étage colonnes doriques stylisées.


15

16 **No 57, Maison de commerce et de rapport de style néogothique,** (1909). Elle fait la synthèse des principaux décors de ce style avec des arcs en dos d'âne, des trilobes, pinacles aux blasons, fleurons, roses pétrifiées, pinacles, millésime et monogramme du propriétaire et marchand Claude Kongs. En dessous du monogramme se trouve une banderole sans devise. Les embrasures des fenêtres sont richement sculptées et la façade est rythmée et divisée par des colonnes plates à chapiteaux ornés de mascarons. La façade est érigée en pierre de Jaumont.



17 **No 61, Maison Art nouveau,** façade aux briques émaillées blanches (plus d'éclat) et aux pierres de taille claires; Art Nouveau inspiré par la nature végétale, grilles fer forgé en forme de corbeille L'immeuble est couronné d'un pinacle gothico-Art Nouveau. Des chardons pinacles gothico-Art nouveau. Des chardons sculptés sur les allèges des fenêtres renvoient à la nature sauvage. L'immeuble donne l'impression d'être recouvert de plantes.



18 **No 65, Immeuble de rapport et de commerce gothico-baroque (1910)** conçu par l'architecte N.P. Majeres. La façade est réalisée en briques jaunes et en pierre de taille claire. L'entrée vers les appartements au rez-de-chaussée est couronnée d'un tympan de style renaissance. Il est surmonté d'un fleuron et d'un cartouche et porté par deux colonnes s'appuyant sur des têtes d'allure médiévale. Les travaux de sculpture peuvent être attribuées à Pierre Schmitz. Au 1er étage les fenêtres sont couronnées de trilobes et de blasons, au 2e étage les fenêtres sont décorées de blasons avec banderoles sans devises.

19 **No 67, Immeuble de rapport et de commerce** (1913) de style gothico-Art nouveau en clinker blanc et en pierres de taille claires. L'architecte fut Joseph Nouveau, ancien élève de Victor Laloux architecte de la gare d'Orsay à Paris. L'entrée privée est surmontée d'un pinacle, la console est revêtue de décors floraux d'inspiration Art nouveau, le pignon gothique est à deux fenêtres surmontées de trilobes. Entre le 1er et le 2e étage le décor gothique reprend l'ornement de la vessie de poisson.




17


18

20 **No 90-92, Maisons de rapport et de commerce,** à façade en clinker rouge, pierre de taille blanche et céramiques coloriées. L'immeuble fut construit pour l'entrepreneur Chilot-Altmeyer par l'architecte Albert Kerber ; au pan coupé : deux consoles renaissance reposent sur des fleurons gothiques ; la porte d'entrée du magasin est surmontée d'une tête de Mercure. Le balcon au-dessus porte des flambeaux à gauche et à droite ainsi que des inscriptions aux bornes de la balustrade : à gauche on lit « labor » (travail) et à doite « Pax » (paix) ; l'avant-corps se rétrécit vers le haut pour renforcer l'impression de la hauteur de l'immeuble, les médaillons vides représentaient jusqu'à l'occupation allemande, Albert 1er, roi des Belges et Raymond Poincaré, à l'époque premier ministre français. L'immeuble fut érigé en 1915, en pleine 1re Guerre Mondiale. La mansarde en pierre de taille porte le millésime. La façade côté rue du X Septembre se divise en deux parties : la tourelle en légère saillie prend son origine au deuxième étage. Elle est couronnée d'une coupole flamande. Les fenêtres de cette partie de la façade sont décorées de mascarons aux visages d'hommes. Au rez-de-chaussée se trouve l'entrée vers les appartements privés ; côté gauche : façade en clinker rouge et en pierre de taille. Les céramiques riches en couleurs comportent des décors abstraits. L'immeuble est couronné d'une corniche aux éléments de style ionique. La façade côté rue de l'Alzette : l'entrée privée est surmontée de la tête du dieu des astres et du temps. La cage d'escalier est tournée vers la rue ce qui signifie une perte de surface habitable de haute valeur.

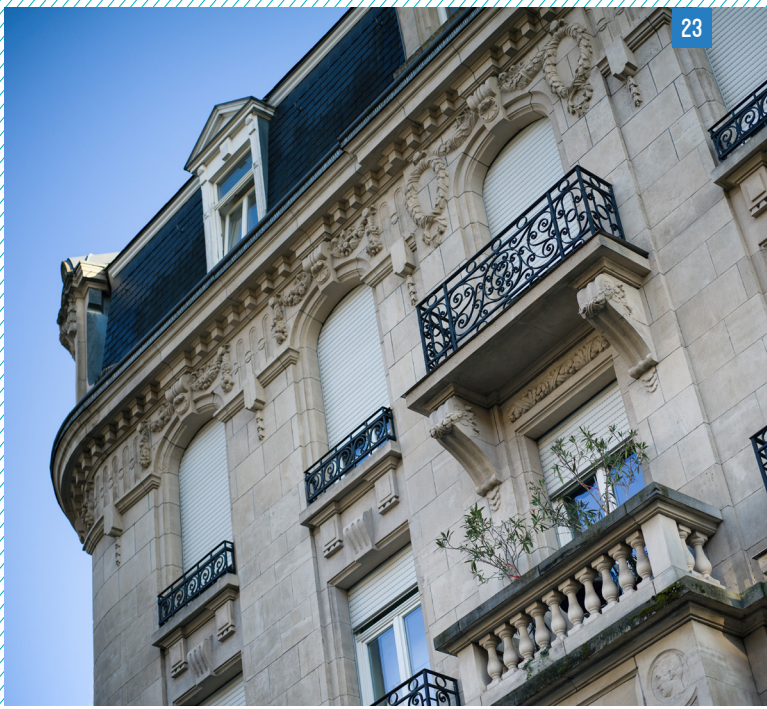




21 **No 91, Maison de rapport** de style Louis XVI modernisée (1911). L'architecte Joseph Nouveau a déployé un riche décor aux guirlandes de fruits rubans croisés, de rocailles. Au 1er étage la loggia est encadrée de deux colonnes toscanes. La façade de l'immeuble est rythmée de colonnes plates aux chapiteaux ioniques. La corniche prononcée entre le 1er et le 2e étage donne l'impression que le second niveau est en léger retrait. L'ancienne ouverture de la porte cochère menant à la cour intérieure est conservée.



22 **No 96, Immeuble Art nouveau** à façade en pierre de taille blanche : deux têtes de femmes aux longs cheveux flottants portent le balcon du premier étage, en dessous de la baie vitrée.



23 **No 119-123, Ensemble de trois immeubles de commerce et de rapport** construits en 1913 par l'architecte Albert Brick pour l'entrepreneur belge Alfred Lefèvre. Façade côté rue Dicks : balcons en forte saillie au premier étage et en légère saillie à partir du 2e étage pour donner à l'immeuble plus d'élancement. La corniche massive inspirée du style Louis XVI renforce le caractère monumental. Rez-de-chaussée : l'entrée du magasin est surmontée d'un mascaron fantastique ; façade côté rue de l'Alzette : reproduction de la même façade, mais rehaussée d'un balcon porté par une console ornée de la représentation d'hiboux (sagesse). Ces consoles comportent deux médaillons : à gauche Albert Ier, roi des Belges, à droite un soldat romain victorieux coiffé de la couronne de lauriers. Rez-de-chaussée : au dessus de la porte d'entrée un mascaron fantastique à cornes orne la corbeille que forme le balcon. Le 1er étage est marqué par un léger avant-corps. En dessous de la fenêtre du 2e étage, un être fantastique surgit de feuilles d'acanthe et tient deux poissons par la bouche (décor typique de l'architecture thermale au XIXe siecle) ; entre le 2e et 3e étage une tête de bouc est entourée de guirlandes. Les étages supérieurs sont ornés de coquilles St-Jacques.



24 **Théâtre municipal** (1959-1962), par l'architecte de la ville, Robert van Hulle, en collaboration avec Willy Weigel. L'allure du théâtre est renforcée par les larges baies vitrées ornées de vitraux dessinés par l'artiste Frantz Kinnen. L' édifice à pan coupé fait pendant à l'École du Brill située en face. Le tympan est décoré de reliefs en céramiques polychromes illustrant les arts du spectacle. Le bâtiment fut rénové en 2008 et 2011.





25 **No 135, Immeuble de coin en pierres de taille,** balcon en forme de corbeille au 1er étage, corniche importante décorée de têtes de boucs tenant des guirlandes par leurs bouches et oreilles ; prendre la rue du Brill à gauche, puis tourner à droite, rue Zénon Bernard ;



26 **No 65, Maison des Jeunes,** ancienne maison d'habitation Art nouveau, (1907), construite pour le marchand et aubergiste d'origine italienne, Olivio Mosé. L'immeuble avait été inscrit à l'inventaire des monuments nationaux en 1973. Il s'agit d'une copie adaptée de l'Hôtel de la Comtesse de Montessuy (12, rue de Sédillot) à Paris. Le bâtiment est marqué d'une travée en légère saillie surmontée d'une coupole avec amphore et décoré d'une représentation de Zeus entouré de feuilles de chênes, surmontant le millésime. Les agrafes d'entretoise tiennent une vocation purement décoratrice. Le monogramme de Mosé Olivio (MO) a été transformé en nom du propriétaire suivant Charles Meder (CM). Les cornes d'abondance et grappes de raisins axées sur l'entrée renvoient à la prospérité. Les mansardes sont aménagées en forme de fer à cheval, la corniche en pierres de taille est doublée d'une corniche en zinc aux décors de feuilles d'acanthe. Les façades présentent des céramiques aux décors de tournesols, les embrasures des fenêtres semblent se dégager de feuilles d'acanthe, respectivement de tiges de plantes exotiques. Les cadres des fenêtres et portes des balcons sont richement sculptés. L'électricité est intégrée dans un bouton de fleur en fer forgé. Des balustrades en fer forgé de forme mouvementée ornent les balcons. Les grilles de clôture reprenant comme formes et décors des méandres et fruits de marrons, s'appuient sur un muret suivant un mouvement en vague. L'abandon de l'immeuble pendant les années 1973 à 1985 avait conduit au vol de la statue représentant Atlas, des bustes de Mercure et de Fortune cadrant l'entrée, l'abreuvoir d'oiseaux. Rénové en 1985, le bâtiment trouvait une nouvelle vocation comme Centre de Rencontre et d'Information pour Jeunes et Centre d'Animation culturelle régionale et sert actuellement de Maison des Jeunes. Dans la même rue à droite ;





27 **Église du Sacré-Cœur,** cette église a été conçue par Jean Deitz-Kintzelé et Christian Scholl suite à un concours organisé pour la construction de ce sanctuaire. Le bâtiment fut construit en 1932 par les entrepreneurs Antoine et Jean Crolla. La façade se divise en trois parties (3 = Ste Trinité) : au centre de la façade se dresse le clocher élancé (40 m) couronné d'une croix élevée en béton et jadis illuminée la nuit ; les nefs latérales plus basses sont invisibles de l'extérieur car elles sont masquées par des tours qui flanquent le clocher à gauche et à droite. Le parvis de l'église est cadré par la maison du vicaire et du presbytère. De la rue Pierre Claude on a l'impression que l'église s'élance vers le ciel et fusionne avec la rue – pour ne pas s'imposer à l'espace public. L'intérieur avec ses magnifiques vitraux d'art (artistes Binsfeld, Trèves ; Linster, Mondorf-les-Bains ; Schock, Luxembourg), ses mosaïques illustrant le Sacré-Cœur de Jésus dans la gloire du Ciel, son autel versus populum (1982), ses autels latéraux qui sont des œuvres de l'artiste Aurelio Sabbatini (1921/1953), sa croix du chœur et son fond baptismal des œuvres de l'artiste Bettina Scholl-Sabbatini (1982). Le chœur est surélevé pour illustrer la montée de la prière vers le ciel. La profondeur du chœur est limitée et l'absence d'un arc de triomphe rapprochent l'autel tridentin du peuple. Le mouvement liturgique préparant la réforme liturgique (1963) devient palpable lors de la visite. L'orgue, œuvre de la firme Haupt de Lintgen date de 1935. Il fut présenté lors de l'exposition universelle de Bruxelles. L'église du Sacré-Cœur est classée monument national depuis 2019. S'engager dans la rue Pierre Claude et déboucher sur la place de la Résistance ;

28 **Monument aux Morts et Musée national de la Résistance et des Droits Humains** (1954-1955), par les architectes D.P.L.G. Nicolas Schmit-Noesen et Laurent Schmit, abritait à son départ dans son aile gauche la Justice de Paix, dans celle de droite l'Office du Travail et au fond le Musée de la Résistance. Ces fonctions faisaient de l'ensemble un symbole pour la liberté, le travail et la justice. Inscriptions sur la façade principale. Le musée installé au fond de la cour d'honneur bénéficiait ainsi d'une séparation du spectacle de la rue et du marché. **« Honneur à ceux qui par leur travail et leur mort dans les mines, les usines et les ateliers ont construit la base économique de notre indépendance » ; « Honneur à ceux qui par leur résistance courageuse et leur mort héroïque pendant l'occupation ont donné leur vie pour la sauvegarde de notre indépendance ».** Le sarcophage contient les cendres de déportés morts dans les camps de concentration. Derrière le sarcophage se trouvent 4 blocs de pierre ornés de bas-reliefs représentant le travail dans les mines et les usines, l'occupation et les affres subies par la population. Les sculptures furent réalisées par Claus Cito, Emile Hulten et Charles Kohl ; tourner à droite et s'engager dans la rue Pasteur, côté gauche ;





29 **Ensemble de maisons bourgeoises** construit entre 1924 et 1935, aux façades de pierres de taille et aux petits jardins devant. Chaque propriété a son caractère particulier et fait référence aux goûts et connaissances culturelles du propriétaire. À noter que toutes ces maisons sont construites suivant un même plan et dans une grande homogénéité prescrit par la Ville d'Esch-sur-Alzette. Il s'agit de la réalisation de plusieurs architectes : Gustave Schopen, Albert Thill, P.M. Winandi ; au bout de la rue prendre à droite la rue Dicks ;



30 **No 30-32, Immeuble de rapport et de commerce** (1928), conçu par l'architecte Gustave Schopen. Les sculptures sont réalisées par Jean Kayser. Le rez-de-chaussée fut réservé aux magasins, une porte cochère donne vers la cour intérieure. L'entrée vers les appartements est relativement étroite. La façade est occupée par un avant-corps central en forme de volute. La succession de larges fenêtres donne à l'immeuble une certaine étendue ; continuer, puis traverser la rue de l'Alzette, s'engager dans la rue Zénon Bernard, puis tourner à gauche ;



31 **No 14, Rue Zénon Bernard, ancien Hôtel du Parc (1929),** l'immeuble conçu par l'architecte suisse Louis Rossi pour l'entrepreneur Antonio Caffaro est un des joyaux de l'Art déco au Grand-Duché. La situation de carrefour est mise en évidence par une coupole munie d'une fenêtre en œil de bœuf, elle est flanquée de pignons à frontons arrondis qui terminent chacun un avant-corps prenant son appui au rez-de-chaussée. 4e étage : la terrasse en forme de trois quart de cercle qui surplombe la loggia du 3e étage, celle-ci s'appuie sur deux consoles qui prennent leur naissance au 1er niveau, façades latérales : les balcons s'élèvent à chacun des étages au centre des avant-corps. Le balcon supérieur est porté par 4 colonnes ce qui renforce le caractère monumental de l'immeuble ; Le rez-de-chaussée comporte de larges baies vitrées éclairant les salles réservées à l'ancien café-restaurant. La porte d'entrée vers les parties privées de l'hôtel se trouve du côté de la rue X. Brasseur. Les bas-reliefs et arabesques de style Art déco sont omniprésents sur les pignons, la corniche, le long des consoles qui portent la loggia, autour de la porte d'entrée. Ils s'inspirent des bas de la nature représentant, outre un programme floral très riche, une gazelle, des canards, un écureuil, un pigeon, un reptile. L'hôtel figurait en 1990 une dernière fois au guide national des hôtels ; en face ;



32 **No 7, Ancien hôtel du notaire Gantenbein,** construit en 1924 par l'architecte Paul Flesch. Un avant-corps élégant s'élève au-dessus de la porte d'entrée. Il est couronné d'une toiture pavillon. Un important cartouche nu est tenu par un lion et entouré de guirlandes de fleurs et de pommes de pin. Des balcons reposant sur de puissantes consoles ornées de fleurs, de rocailles et mascarons et menus de garde-corps en fer forgé richement travaillés soulignent le caractère horizontal de l'immeuble. Les sculptures furent réalisées par Duilio et Dante Donzelli ; revenir à la rue Zénon Bernard ;





33 **Hôtel des Postes** (1930), réalisé par les architectes D.P.L.G. Nicolas Schmit-Noesen et Paul Flesch. La situation d'angle est soulignée par une rotonde encadrée par d'importantes colonnes surmontées de vases en pierre. Ces colonnes assurent la jonction avec les ailes latérales de l'immeuble. La corniche de la rotonde est surmontée d'un dôme élancé portant le blason de la ville d'Esch et dont on note le couronnement en zinc. L'entrée est surmontée d'une balustrade rappelée au niveau des allèges des fenêtres des ailes latérales. Le long des rue Zénon Bernard et rue Xavier Brasseur les travées sont entrecoupées de colonnes plates soulignant l'étendue de l'édifice. En-dessous des allèges des fenêtres du 2e étage, se dégagent des pétales de fleurs stylisées. Une corniche massive à cassettes assure la séparation du corps du bâti de l'étage attique. Côté rue Zénon Bernard un pavillon dont l'entrée est couronnée d'un arc en segment rompt le caractère monotone de la construction. Le pavillon, qui loge la cage d'escalier, est surmonté d'un dôme couronnée d'une amphore. Un deuxième pavillon, à la rue X. Brasseur, marque l'arrêt du bâtiment. Au rez-de-chaussée la porte cochère à conservé des grilles à l'emblème de la ville. Les décors sont floraux ou représentent des fruits ; continuer sur la rue Zénon Bernard et au croisement avec la rue de la libération tourner à gauche, puis à droite passer par la rue Bolivar pour déboucher sur l'avenue de la Gare ;



34 **No 25, Maison de coin à pan coupé,** la tourelle d'angle salue les visiteurs en provenance de la gare. L'immeuble présente quatre étages dont deux intégrés dans la toiture haute. Les fenêtres à volets en bois sont rares. Au premier étage la disposition des fenêtres renforce l'impression d'étendue. La corniche au décor zig-zag rappelle l'Art déco. Tourner à droite pour gagner le Bd. J.F. Kennedy et la gare C.F.L.



35 **La Passerelle piétonne** a été réalisée en 2009 d'après les plans de Metaform s.àr.l en coopération avec Ney & Partners s.àr.l et le bureau d'ingénierie Betic. La Passerelle aux formes organiques crée une connexion directe entre le cœur de la ville et l'espace vert du parc du Gaalgebierg. Le pont de 150 m relie par un enjambement unique des voies ferroviaires l'espace de la rue avec l'espace du parc. Le projet se présente sous forme d'un objet unique caractérisé par une volumétrie simple et épurée.



36 **L'Auberge de Jeunesse** a été construite en 2017 suivant les plans du bureau d'architecture Beng Architectes Associés. La couleur rouge des façades fait référence aux Terres Rouges. L'artiste russe Aleksandr Konstantinov a collaboré à l'étude et à la réalisation de la polychromie de la construction. Des matériaux industriels, des photos des lieux emblématiques eschois rappellent le passé minier de la région et de l'ancienne métropole du fer. L' Auberge de Jeunesse propose une réception, un bar et un restaurant ouvert au public. Elle compte également des salles de détente, de séjour et des espaces de séminaires. L'établissement offre 122 lits répartis sur quatre étages de 26 chambres, un étage étant réservé aux familles. D'un design résolument contemporain, les baies vitrées du 5e étage donnent à voir un panorama étonnant sur le centre de la ville d'Esch ; fin de la visite.



Copyright textes : Robert L. Philippart
Copyright photos: Ville d'Esch-sur-Alzette /Emile Hengen



RENSEIGNEMENTS TOURISTIQUES :

D'Escher Infofabrik (City Tourist Office):

85, rue de l'Alzette
L-4011 Esch-sur-Alzette

Tél.: +352 54 16 37

citytouristoffice@villeesch.lu

D'Escher Infofabrik